

trois périodes : la période des bardes, ou des temps anciens, la période du moyen âge, ou des premiers écrivains en vers, et la période des temps modernes, ou des poètes contemporains. M. Tardivel ne traite, dans la présente conférence, que les deux premières époques. Il nous entretient des anciens bardes bretons, entre autres, du problématique Ossian, des chants guerriers des Saxons, des lais des ménestrels, des essais plus sérieux de Coedmon, Chaucer, Spencer, Barbour, Lydgate, etc., et enfin des ballades populaires du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècle. Il nous montre la poésie anglaise se développant lentement et péniblement, au milieu des guerres incessantes, des invasions, et des révoltes dont l'Angleterre fut le théâtre pendant ces deux premières époques, et la laisse à la veille d'entrer dans la période de son entier développement et de sa plus grande splendeur.

Nous devons des éloges à M. Tardivel sur la manière dont il a traité cette première partie de son sujet. Peut-être pourrions nous désirer plus de méthode dans l'exposé historique, et des considérations plus étendues sur le caractère moral et religieux de la littérature, à chacune des époques dont nous venons de parler, et sur la part qui revient à l'Eglise dans le progrès des lettres, au moyen âge.

Dans la conférence sur l'*Etude des Insectes*, M. l'abbé Provencher, notre savant naturaliste, nous parle fort agréablement de certains êtres très-désagréables. Nous espérons que ce travail, où la science est présentée d'une manière à la fois pratique et attrayante, aura pour effet, non pas, peut-être, de nous faire aimer ces vilaines petites bêtes (je doute que l'auteur exige autant de nous), mais, au moins, d'inspirer le goût de l'Entomologie, ou étude des insectes. L'apparition des insectes malfaisants qui viennent dévaster nos champs et nos jardins, doit nous faire sentir plus vivement l'utilité et la nécessité de cette étude. C'est par l'Entomologie que l'agriculteur et le jardinier apprendront à connaître et à combattre les ennemis redoutables qui menacent d'anéantir le fruit de leurs labeurs.

L'annuaire publie aussi une conférence en anglais, donnée par l'Honorable W. C. Howells, consul américain à Québec, sur l'*Imprimerie* et la *Presse*. Ce travail, remarquable par l'érudition et la clarté, nous donne des détails intéressants sur les commencements et les progrès de l'Imprimerie, ainsi que sur les premiers essais de l'art typographique et la naissance du journalisme aux Etats-Unis. Avec l'Honorable M. Howells, nous admirons les inventions merveilleuses qui permettent à la pensée de l'homme de se communiquer si rapidement d'une extrémité à l'autre de l'univers. Mais pour compléter cette étude, l'auteur aurait dû, se plaçant à un point de vue plus élevé, embrasser d'un regard les effets de cette rapide diffusion de la pensée, voir ce qui en résulte, pour le bien ou pour le mal, et en venir à cette conclusion : que la découverte de l'imprimerie honore le génie de l'homme, mais que l'homme a déshonoré son œuvre, en la faisant servir à propager l'erreur et le mal plutôt qu'à défendre la vérité et la religion.

Nous trouvons encore dans l'annuaire le compte rendu, fait M. J. J. B.